

Innovations langagières et héritage linguistique chez les jeunes en Algérie : Une approche socio anthropologique

**Hadj Miliani
(Université de Mostaganem)**

« Qu'est-ce qu'un Jeune ? Une sorte de mana, une catégorie amorphe dans laquelle on engouffre commodément les significations les plus variées(...) ; c'est une place vide, occupée par des fantômes-alibis, un individu précieusement abstrait, purifié de toute origine et de toute limite, une degré zéro de la classe sociale. »

Roland Barthes¹

1. Des jeunes en général et de leur langage en particulier.

Si les modalités de transmission des savoirs et des pratiques culturels par l'éducation maternelle sont pour l'essentiel parfaitement identifiées par les sciences humaines, celles qui se rapportent aux pratiques langagières complexes et à certains sociolectes, en particulier, sont très peu connues. Ce qui apparaît pourtant appartenir à l'univers de l'interdit langagier ou de l'expression la plus paroxystique de la violence symbolique participe de ce capital langagier dont les enfants s'emparent le plus volontiers. Dans cette transmission implicite ou explicite s'élaborent aussi bien des stratégies de conservation que

¹. Ecrits sur le théâtre, coll. Points, Le Seuil, 2002, p.240

d'innovation qui renseignent tout à la fois sur l'univers de référence que sur le cadre social auquel les locuteurs adaptent leur discours².

Cette perspective répond en parti aux réflexions produites au sujet des groupes de jeunes et de leurs manières de faire et de parler.

« (...) les jeunes développent des tactiques de sélection dans leur potentiel identitaire. Les études de cas montrent aussi comment les sous cultures sont, dès leur cristallisation dans l'espace public, outils de mécanismes de provocation, de promotion ou de stigmatisation par la publicité, les médias, les autorités. »³

Dans cette optique de nombreuses recherches ont tenté de démontrer le rapport qui existe entre la variabilité linguistique et les comportements générationnels⁴. L'une

2. Parmi les études récentes sur l'Algérie et sur ce thème je renvoie aux travaux suivants :

Dourari Abderazak, *Malaises linguistiques et identitaires en Algérie*, ANADI, n°2, 1997

Quéffelec A. , F. Benzakour, Y. Cheraad-Benchefra, *le français au Maghreb*, Aix en Provence : Publications de l'Université de Provence, 1995.

Saadi Djamila , Note sur la situation sociolinguistique en Algérie : la guerre des langues, *Linx*, n°33, 1995-2

Taleb Ibrahimy Khaoula, *Les Algériens et leur(s) langue(s). Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Alger, Les Editions El Hikma, 1994, 540 p.

Taleb-Ibrahimy Khaoula, Remarques sur le parler des jeunes algériens de Bab el Oued, *Plurilinguismes* n°12, Décembre 1996.

3. Armand Mattelart, Eric Neveu, *Introduction aux 'Cultural Studies'*, Paris, La Découverte, 2003, p.33

4. "La variabilité linguistique systématique reflète plutôt les contraintes qui pèsent sur l'interaction et qui sont gouvernées par des principes de savoir-vivre déterminant quels sujets peuvent être abor-

des perspectives les plus explorées ces dernières années a porté sur l'univers langagier des jeunes en milieu urbain en France. Il s'est agi tout particulièrement d'étudier les groupes et les espaces stigmatisés (jeunes issus de l'immigration ou quartiers défavorisés). Rappelons que dans ces recherches un certain nombre de données ont été formalisées et analysées. C'est ainsi qu'ont été développées les descriptions sur la langue des cités comme une espèce d' *argot* ⁵ à partir d'un certain nombre de paramètres :

D'une part ceux qui surdéterminent l'appartenance en fonction du contexte sociologique (vie en commun, activités en marge de la légalité), et de celui de l'espace de la cité comme espace de la relégation (Lepoutre). Ce substrat social se manifeste par des activités grégaires, un réseau d'interrelation et de référence au groupe des pairs.

Il s'agit souvent d'un argot commun à fonction cryptique qui a l'origine couvrait les champs de l'illégalité (vol, drogue, police, prison, fuite). La fonction symbolique dominante consiste à : « cimenter la connivence à

dés et quels types d'activités interactives, d'actes de paroles et de formes linguistiques peuvent être utilisés." (ce que Goffmann appelle 'l'ordre de l'interaction') John.J. Gumperz , La communauté en paroles d'un point de vue interactionnel,. In, *La communauté en paroles. Communication, consensus, ruptures* (sous la direction de Herman Parret), coll. Philosophie et langage. Mardaga Editeur, 1991, p.57

⁵. Estelle Liogier, Quelles approches théoriques pour la description du français parlé par les jeunes des cités, *La linguistique*, vol.38, fasc.1/2002, pp.41-52

l'intérieur du groupe en même temps qu'il exclut celui qui n'en fait pas partie »⁶

D'autre part intervient une dimension proprement symbolique. Peu à peu à travers les usages s'opère un glissement de la fonction cryptique à la fonction symbolique. Les procédés au niveau proprement linguistique sont divers : déformation du signifiant (verlan, apocope, aphérèse, suffixation, reduplication); substitution de signifié : synonymie, métaphore, métonymie, antonomase, mélange de codes. Dans ces différents dispositifs, la place de l'emprunt est très importante. Dans les productions langagières des jeunes algériens par exemple, des procédures d'emprunt auxquelles sont appliquées des opérations du type (aphérèse, apocope) complexifient un peu plus les mécanismes d'innovation linguistique.

Dans le cas plus restreint (plus spécifique ?) des jeunes issus de l'immigration maghrébine en France, plusieurs éléments ont été signalés. Pour Jacqueline Billiez l'arabe, par exemple, dans les échanges entre pairs apparaît sous forme d'inserts symboliques (interjections, expressions). Ainsi la variable sociolinguistique se présente comme un marqueur ambigu : elle renvoie au groupe social (jeune des cités), à l'origine ethnique (arabe), à la situation (informelle). On remarquera que ces doubles marques n'ont pas la même valeur (marqueur d'ethnicité d'un côté et, souvent, marqueur régional de l'autre).

Ainsi, pour ce qui est des pratiques langagières des jeunes et d'une manière plus globale, Lepage et Tabouret Keller considèrent que :

⁶. Idem p.43

« Les jeunes possèdent dans leur répertoire linguistique des éléments de la langue d'origine, de la langue du quartier, et de la langue commune et ce à des degrés divers ; les jeunes se font une représentation abstraite des caractéristiques linguistiques de chaque groupe ; en fonction de certaines contraintes externes (situationnelles), les jeunes souhaitent s'identifier à l'un et/ou l'autre des groupes de référence (ce qui suppose une motivation).

Pour ce faire, ils s'efforcent de tendre vers le modèle abstrait qu'ils associent à ce groupe en mobilisant les ressources de leur répertoire verbal ; les locuteurs reçoivent un 'feed-back' de la part du groupe de référence, en fonction duquel ils renforcent leur comportement (qui devient plus régulier) ou le modifient (il devient alors plus variable) ; le modèle est renforcé/modifié par la convergence du comportement de tous les locuteurs du groupe. »⁷

Dans le contexte du Maghreb, la question des parlers de jeunes en milieu urbain est encore très peu étudiée. Dans les travaux de sociolinguistique, la problématique du plurilinguisme, des usages de l'alternance codique ont souvent relégué au second plan les caractéristiques propres aux pratiques langagières des jeunes générations.

C'est en fait davantage dans une mise en relation des modes de transmission et de réemploi de formes langagières simples que nous pourrions affiner l'analyse des pratiques discursives singulières (celles des jeunes) dans le marché des biens symboliques que constituent les

7. Robert Lepage, Andrée Tabouret-Keller, 1985, *Acts of Identity. Creole-based Approaches to Language and Ethnicity*, Cambridge Press, 1985, p.51

échanges langagiers. Pour notre propos, nous examinerons l'insulte et les formes de dérision ou de stigmatisation sociales /individuelles comme forme paroxystique des transactions discursives⁸. Il s'agit pour une grande part d'une modalité du capital symbolique des usagers dont héritent les jeunes locuteurs et qu'ils réadaptent en fonction des nouvelles postures sociales et symboliques.⁹

2. Du genre à la transmission : L'insulte des femmes ressources symboliques et postures discursives.

⁸. Sur la dimension anthropologique de l'injure, je renvoie aux réflexions de Evelyne Languèche : L'injure comme objet anthropologique, in *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n°103-104 : *L'injure, la société, l'islam. Une anthropologie de l'injure*, 2004

⁹. « Ce sont sans doute les différences socialement constituées des ressources cognitives, associées à leur distribution inégale, qui expliquent que la reproduction de la société ne soit pas synonyme d'une reproduction à l'identique, mais plutôt d'une re-crédation permanente sans que les agents sociaux aient pour autant à affronter le vertige de l'inédit. Le structurel étant à la fois habilitant et contraignant pour l'agent, il reste à tirer toutes les conséquences de la réflexivité que l'agent engage dans l'action, en s'interrogeant sur ses conditions sociales et cognitives de possibilité. S'il faut entendre à la lettre l'idée de simultanéité des effets de structure et des pratiques (c'est tout le sens de la notion de 'dualité du structurel'), toujours est-il qu'il est nécessaire d'analyser, au niveau de l'agent les mécanismes d'ordre cognitif qui les médiatisent. » Alfredo Joignant, Agent, structure et cognition. Questions de recherche à partir de la sociologie de Pierre Bourdieu et Anthony Giddens, *Cahiers internationaux de Sociologie*, Vol.CVIII, 2000, p.194

Il y a une vingtaine d'années je m'étais intéressé aux insultes de femmes en Algérie¹⁰ dans l'intention de circonscrire un univers discursif dans lequel pouvait être relevée une certaine spécificité féminine, voire un sociolecte féminin en distinguant deux formes structurelles que j'ai appelé l'une l'insulte 'directe (à savoir l'utilisation d'une péjoration sociale et culturelle pour qualifier le vis à vis) qui intègre des lexèmes et des qualificatifs se rapportant au contexte référentiel de l'énonciation et l'autre 'indirecte' (*ma'na* –allusion, sous-entendu) qui s'appuie sur des repères et des connotations sociales (le savoir partagé) tout en restant largement déterminée par un référent explicite à un savoir culturel transmis. Ce second type d'insultes est souvent un des signes distinctif d'une culture orale, d'une compétence et d'une maîtrise langagière particulières.

D'une manière générale il est admis que l'insulte, en dehors de la dépréciation physique et morale, c'est l'acte de nommer ce qui est de l'ordre de l'interdit social et symbolique. Même si l'on retrouve, par exemple, peu de blasphèmes chez les femmes. Nous avons constaté que dans les insultes de femmes il y a peu ou pas de référents abstraits (haut/bas; spirituel/matériel; sacré/profane) A travers les usages, la distribution des insultes est multiple.

Elle se fait en fonction des destinataires de l'insulte; des formes syntaxiques de l'insulte; des thématiques convoquées (marques de l'énonciateur dans les '*maani*').

Paradoxalement les insultes concernant les hommes sont peu nombreuses (cela tient probablement à la cou-

¹⁰. Conduites et imaginaires sociaux du monde féminin en Algérie à travers l'insulte, in *Les discours étrangers*, Alger, OPU, 1986, p.86-125

pure entre univers masculin et univers féminin, puisque l'insulte est un acte langagier socialisé dans les échanges quotidiens) D'autre part, nous constatons que rares sont les insultes attribuées aux jeunes filles (Est-ce parce que l'insulte suppose une accumulation de savoirs sociaux ou/et une posture conforme sous la forme d'une sorte de réserve tactique ?), alors que beaucoup d'expressions supposent comme énonciateur une femme âgée dont le statut serait celui de la belle-mère

A travers un corpus limité de ces productions, nous pouvons relever une distribution typologique des formes d'expression de l'insulte féminine :

- Nominations littérales, *ferkha* (batarde), *meryoula* (femme galante), *mahazda* (l'envieuse) *magloua* (littéralement, l'enlevée, va-nu-pieds) *ma'founa* (malpropre) *chendgoura* (échevelée), *Mlaqta dellala* (aventurière) *jra-da* (sauterelle) *kelba* (chienne), *mhawja* (démunie), *mhan-ta* (embaumée)

- Formes antiphrastiques, *maglouat essaha* (littéralement celle à qui la santé est enlevée)

- Formes métonymiques *Allah yactik kiya litekwik* (Que Dieu t'envoie une blessure qui te brûle) *Allah issewedlk essa'd ou itaweleg el we'd* (Que Dieu noircisse ton destin et qu'il prolonge tes souffrances)

- Formules quasi-proverbiales : *Chkoun chkar el 'o-rossa? Mha ou khalatha*. (Qui loue la mariée? Sa mère et sa tante) *Men dar el kbira trekhroj el 'obra* (De la grande maison surgit le scandale), *Hamka ou galoulha wel-wel* (Elle est folle et on lui demande de faire des you you), *saadi fel n'sseb, ouahad 'ma ouahad gassab* (pas de veine avec mes gendres : l'un est aveugle et l'autre flutiste). *mnaha mel khrouj bakret, mnaha mel boul zerguet* (Il l'a

interdit de sorti, elle s'est levé à l'aube, il lui a interdit de pisser, elle s'est soulagée). *Tedrobni ma hta nboul ou lifiya maizoul*. (Ma mère me frappe jusqu'à ce que je pisse mais je ne change pas pour autant)

A l'examen de ces quelques occurrences on peut confirmer la nature de certaines caractéristiques de ces expressions. Il y a une fonction très souvent conservatrice des insultes; l'insulteur attribue à l'insulté des écarts par rapport à la norme sociale la plus convenue. Dans l'univers féminin (entre soi), l'insulte participe dans une certaine mesure de l'expression d'une intériorisation de l'enfermement social. C'est pourquoi l'insulte apparaît pour les locuteurs natifs, dans certaines de ces formes (en particulier la *malédiction* : du type 'Que Dieu te donne...') comme une particularité des faits de parole féminins. Selon la formule de Bourdieu, l'insulte en agissant sur la représentation du réel agit sur le réel lui-même¹¹

Mais plus communément il m'a semblé que l'exercice de la malédiction comme forme d'expression de la violence symbolique chez les femmes relève d'actes qui rompent avec le dispositif socio-symbolique qui astreint aux uns et aux autres les conditions même de prise de parole¹². « En 'socialisant' les malédictions, les femmes dévalorisent par là même les agents sociaux reconnus

11. Pierre Bourdieu, *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, 1982, p.111

12. "Dans certaines sociétés et certaines circonstances, leur utilisation obéit à des règles si strictes qu'elles semblent sortir tout droit d'un manuel de bon usage." C. Kerbrat-Orechioni, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, 1980, p.79

comme 'émetteurs légitimes' de la malédiction (marabouts, derviches, illuminés, saints, etc.) Par conséquence, la malédiction change de propriété. Conçue, quand ce sont les locuteurs autorisés qui la prononcent, comme une réactivation de l'ordre symbolique sous la forme d'une sanction (morale, physique ou autre), la malédiction socialisée par les femmes ne peut alors qu'être son envers, c'est-à-dire sa forme pervertie ou malfaisante. »¹³ Ou plus simplement participe à sa naturalisation. La malédiction opère une sorte de translation de la sphère du sacré à celle du profane. Elle mobilise davantage les valeurs liées à l'honneur, au lignage, que celle qui sont attachées à l'univers du sacré. C'est en cela que ce type d'usage est en conformité et en décalage avec la représentation socio-anthropologique de la prise de parole dans les sociétés traditionnelles du Maghreb. Il continue à véhiculer la force symbolique de la transgression verbale sans aller jusqu'à mobiliser toutes les conséquences éthiques et ontologiques : « la foi dans le pouvoir des mots implique que l'on *mette des formes* dans les rapports avec le monde, toute transgression verbale ou gestuelle des formes proscrites pouvant avoir des effets cosmiques. »¹⁴

13. Hadj Miliani, *Conduites et imaginaires sociaux du monde féminin en Algérie à travers l'insulte*, op.cit., p.100

14. Pierre Bourdieu, *Le sens pratique*, Paris, Editions de Minuit, 1980, p.419

5. Langage prêté, langage rendu. De quelques usages des 'mauvaises manières' de parler chez les jeunes.¹⁵

On peut considérer que chez les jeunes collégiens et lycéens, la vanne et ses différentes variations procèdent pour une part de l'héritage commun celui du savoir partagé en particulier des mères. Ce savoir partagé fonctionne selon le modèle énonciatif à partir d'une scénographie énonciative dominée par une scène générique, la formule de la malédiction et une scène plus productive, celle de la dénomination dévalorisante. La vanne tire davantage de son aspect illocutionnaire dans la mesure où c'est à sa valeur symbolique et quasi institutionnelle que s'attachent les interlocuteurs. Mais ne pourrait-on pas considérer que la vanne dans les discours des jeunes correspondrait à une sorte d'usage toléré de l'injure selon la formulation d'Arlette Roth et qui appartiendrait à « un système de convenance dans la pratique de l'injure. »¹⁶

¹⁵. La collecte du corpus s'est faite auprès des jeunes habitant Oran (âgé entre 16 et 27 ans) au cours de l'année 2002 complétée par des sondages en 2003 et 2005. Plusieurs types d'informateurs ont été sollicités : lycéens, étudiants, jeunes salariés (majoritairement de sexe masculin). Dans ce cas nous avons demandé à ces jeunes de nous fournir une liste des insultes et vannes qu'ils utilisaient ou qu'ils entendaient dans leur milieu. Cette liste devait comporter également l'interprétation des formules, les circonstances dans lesquelles elles étaient émises et les interlocuteurs auxquels elles étaient destinées. A ce corpus nous avons ajouté celui enregistré en situation dans les transports urbains (bus) et dans certains cafés où se retrouvent principalement des jeunes.

¹⁶. Arlette Roth, Entre les contraintes de l'éthique musulmane et du système de l'honneur, peut-il y avoir un usage toléré de l'injure ? *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* n°103-104, p.100

Celle-ci se caractérise par un usage de la comparaison ‘*mejbud ki-l-kutby*’ (*il est tiré comme un coup de pied*), *chadi mgamaε* (*un singe assis*), ‘*wednin el-parabol*’ (des oreilles de parabole). À la différence des insultes des femmes dominées par l’usage des ‘*mεani*’, des proverbes et des adages, les vannes et insultes des jeunes privilégient le mode transitif. À de rares exceptions, on retrouve des constructions sur le même modèle du style : ‘*jel wel-gomina we-regda fel-kusina*’ (Le gel et la gomina et le lit dans la cuisine)

Les modes d’expression de l’antiphrase et de l’ironie constituent l’un des fondements des interactions verbales dénommées : *tqæd*, *tniz*, c’est-à-dire des formes de mise en boîte ‘des interlocuteurs : ‘*dayam allah*’ (*Seul Dieu demeure*) dans ce cas c’est pour formuler que la personne n’est absolument pas futé et il n’y a rien à faire pour elle, ‘*rak tehki alf frank*’ (*tu parles pour mille francs*), qui correspond à l’expression : cause toujours. Les formules relèvent tout à la fois de l’euphémisme et de l’allusif.

Nous retrouvons assez fréquemment, chez les jeunes, le passage de l’insulte proprement dite à des formes de dérision. Une grande partie des insultes est retraduite dans des formulations allusives où le second degré domine et un répertoire lexical qui permet souvent d’engendrer des constructions caractérisées par l’auro-dérision. Est-ce une manière de désamorcer la force illocutoire de l’insulte originale ? Ou bien encore la dérision et l’autodérision ne sont-elles pas des manières de passer d’une allocution individuelle à une sorte d’allocution collective ? C’est le cas en particulier des expressions utilisées dans les chants des supporters de football : ‘*enbatou bara/sekra/nrouhou litali/njibou babour zatla/garou raha*

idour/idour rabâa' (jeunes supporters dans l'Ouest algérien) ou encore '*Oulad el hamra la camora/Itihad enes-souane Naïma ou Hanane*' (Supporters du MCA d'Alger)

La notion de groupe d'âge autonome est assez récente dans l'espace social maghrébin. Auparavant le jeune appartenait au groupe féminin ou au groupe des hommes.

Aujourd'hui le développement d'un langage spécialisé et la vanne apparaît tendanciellement parmi les groupes de jeunes qui se constituent à travers un espace commun (la cité, le quartier, la rue, le collège ou le lycée) ou des loisirs partagés. Ces modes de socialisation de groupe relèvent de certains types de ritualisation qui correspondent à la *communitas* pour Turner au sein de laquelle des liens peuvent se créer hors des hiérarchies et des rapports sociaux ayant normalement cours (bandes de jeunes, phénomènes musicaux) il s'agit souvent de regroupements ponctuels¹⁷

N'est-ce pas encore une manière de se détacher de l'héritage féminin que sont les insultes et les malédictions pour leur conférer un caractère plus masculin qui renvoie davantage à la culture du groupe des pairs et des bandes ?

Ne peut-on pas considérer, par ailleurs- *que l'une des modalités qui se trouve réactualisée par les jeunes est la maena (l'allusion) -qui se manifeste comme vanne dans la mesure où se trouve maintenu l'évaluation du groupe durant la prestation et que l'obligation est faite à l'insulté ou au vanné de répondre sous peine d'être disqualifié au niveau symbolique ?*

17. Cf. Martine Segalen, *Rites et rituels contemporains*, Paris, Nathan Université, 1998

L'insulte, à travers ses différentes déclinaisons, investit des valeurs ségrégatives et hiérarchisantes qui dessinent de ce fait une configuration de la norme. Elle relance, entre autre, l'opposition rusticité/urbanité de plus en plus systématisée comme forme d'opposition de statut social plus que de conflit de norme éthique. Déclinée sous la modalité de la 'maena' - à travers sa forme indirecte ou allusive - elle s'énonce comme maxime avec intention dévalorisante. C'est en fait l'effet illocutoire de la 'maena' qui l'inscrit dans le lexique injurieux dans la mesure où elle s'articule sur une triangulation énonciative qui implique la complicité de l'auditoire (on retrouve en quelque sorte le même schéma que pour la vanne) : *'hadra 'eliya wel maena 'ela jarti*. (la parole m'est destinée mais le sens concerne ma voisine) Chez les jeunes, ces formulations de stigmatisation qui cumulent dépréciations et conflits de valeurs supposées sont bien rendues chez certains chanteurs (dans le rap et dans le raï). Ainsi on retrouve ces termes chez le chanteur Billal : *'ouahd cafi gâa mwadar/ waqila hsebni siwana'*

« Plus son sens métaphorique exige un décodage complexe, plus son efficace dévalorisant semble être redoublé. De même, les échanges de 'maani' comportent des règles et des contraintes précises auxquelles ne sont pas soumises les insultes directes. Non seulement parce que la contextualisation de la 'maana' est nécessaire pour que celle-ci puisse être interprétée efficacement (on ne peut produire n'importe quelle 'maana' en n'importe quelle circonstance; ce qui n'est pas toujours le cas de

l'insulte directe), mais aussi parce qu'elle suppose un matériau langagier suffisamment performant par le savoir acquis pour pouvoir être fonctionnel dans ce type d'échange langagier. »¹⁸

D'une manière distinctive, la dévalorisation peut porter :

- 1) sur le dire;
- 2) une péjoration des qualités morales et physiques de l'énonciateur;
- 3) retraduction de la norme (disqualification de l'effet symbolique)

Eléments de corpus

- Caractérisation morale

Houta ou Hout **حوتة/حوت** : se dit d'une personne nulle en musique (répondu dans le milieu rap oranais)

Hadek majra ! **هاداك مجرى** : se dit d'une personne qui boit beaucoup d'alcool.

Hadek majra ! (Un tel est un caniveau): se dit d'une personne qui boit beaucoup d'alcool.

Mredoubli fel djamaâ **مرودوبلي فلجامع** : se dit d'une personne qui est nulle.

Msentah **مسنطح** : se dit de quelqu'un de très têtue, ou d'une chose robuste.

Aaïï **عاي** : se dit d'une personne qu'on n'aime pas et qu'on trouve gauche.

18. Miliani, op.cit., p.106

Kafi (cave)

made in China (2^{ème} choix, Taiwan idem)

rxis (...)

Rak mhaouet ! راک محوت : se dit de quelqu'un qui na rien pigé. (répondu dans le milieu rap oranais)

Caractérisation d'un faire

Rak m'kaouer راک مکور : se dit d'une personne qui vient de se faire avoir.

Khossek ghir nif ahmar خصك غير نيف أحمر : se dit de quelqu'un qui exagère dans la pîtrerie.

rak hamad (littéralement tu es aigret : tu es hors sujet)

- *Caractérisation physique*

Aândah la taille harba ! عنده لا طاي هاربة : se dit de quelqu'un qui est mal proportionné physiquement .

Darbek car ضربك کار : // // // // // // // // //

Changla (savate): se dit d'une fille qu'on ne trouve pas belle.

Had wejhak wella tsseleftah ! هادا وجهك ولا تسلفتاه : se dit de quelqu'un qui a une sale tête (le matin, gueule de bois...)

qardouna (queue de cheval : grande et maigre)

BBR (Blonda bla rabi – Blonde sans l'aide de Dieu)- une fille qui s'est teint les cheveux en blond

qazum (nain); petit de taille

slugui (sloughi); maigre

'aynik metgawdin (tes yeux se donnent la main), loucher

ragabtak 'agba qui enchoufha ne'ya (ta nuque est une pente, quand je la vois je me fatigue)

Rak hassebni qahwi ! راک حاسبني قهوي : se dit quand quelqu'un nous prends pour ce qu'on n'est pas.

Cha rah igoulelek rassek ? شا راه يقولك راسك ? (plus agressive)

Changla شنقلا : se dit d'une fille qu'on trouve pas belle.

Ammen wella plati chaârek ! أمن ولا بلاطي شرعك ! : se dit quand on raconte quelque chose d'incroyable.

Rabi yestikik ! ربي يستيكيك ! : que dieu te garde ou te protège !! (ironie)

Hayejli wéjhi ! هيجلي وجهي ! : il m'a énervé.

Darbeh derba, tehsseb el Vietnam zdamlah âala wajhah !

ضربه ضربة تحسب الفيتنام زدمله على وجهه : se dit d'une personne qui vient de se faire bien tabassé.

- Adresse

Barka ma tzaât !! بركة ما تزعط : Arrête de raconter des bo-bards.

Marakck gaâ mâa échahtta ! (Tu n'es pas avec la griffe): se dit d'une personne qui est hors jeu, ou qui ne suit pas la tendance.

Hadi mekla wella charit ! هادي مأكلة ولا شريط ! : se dit d'un plat qu'on aime pas.

Marakck gaâ mâa échahtta ! ما راکش قاع مع الشحطة ! : se dit d'une personne qui est hors jeu, ou qui ne suit pas la tendance.

Hadou moustache wella guidon taâ VTT هادو مoustاش ولا : se dit d'une personne qui a de très grosse moustache.

- Créativité lexicale :

Facile Macile ! فاسيل ماسيل : très facile (retournement de Sahla mahla / ساهلا ماهلا)

Rak hassebni qahwi ! (Tu penses que je suis caféiné): se dit quand quelqu'un nous prends pour ce qu'on n'est pas.

Rak mhaouet ! (Tu es "poissonné": se dit de quelqu'un qui n'a rien compris. (répandu dans le milieu rap oranais) 19

Hadou moustache wella guidon taâ VTT (Ce sont des moustaches ou des guidons de VTT): se dit d'une personne qui a de très grosses moustaches.

Rabi yestikik ! (Dieu t'astique): que dieu te garde ou te protège !! (ironie)

Amen wella plati chaârek ! (Crois moi ou aplatis tes cheveux) : se dit quand on raconte quelque chose d'incroyable.

Jit véhiculé wella pataculé ? جيت فييكولي ولا باطلكولي : tu es venu en véhicule ou à pieds?

L'observation de ces quelques expressions permet de relever quelques modalités propres aux expressions choisies et de reconnaître des singularités à la fois contextuelles et sociétales. Le corpus se subdivise en vannes (qui comprennent aussi bien les insultes que les taquineries, les moqueries) et expressions générationnelles (qui définissent des états de choses à partir d'un langage et d'un référent propres aux jeunes générations). Dans ce corpus, la dominante des vannes intervient pour les caractéristiques morales, physiques. La créativité lexicale est

19. Emprunt, calque à partir du français (Il s'agit d'un emprunt du syntagme et de la traduction littérale de ses éléments):

plus prononcée quand il s'agit d'expressions générationnelles.

Du point de vue de la production, le signifiant des vanes est très diversifié selon la nature des groupes de jeunes locuteurs. Par contre au plan de la réception, les groupes de jeunes parviennent rapidement à identifier la nature d'une vane inconnue pour eux. L'effet illocutoire de la vane est de déstabiliser le destinataire du propos.

Par contre ce qui est ici dénommé expression générationnelle est de nature, si l'on peut dire, massivement expressive avec une dimension ludique indéniable. Elle donne lieu à une véritable créativité langagière où se trouvent mobilisés à la fois l'univers langagier dans lequel baigne le locuteur que les systèmes symboliques de référence (celui de la culture maternelle et de celui des médias) : c'est le cas de '*Facile Macile*' ou de '*Rabi yes-tikik*'

A la différence des pratiques de l'insulte ou de la dérision dans les groupes féminins, les expressions et vanes chez les jeunes algériens sont fondées sur une exploration plus systématique de la polysémie lexicale, un usage fréquent des métaphores. On peut le constater au travers des expressions qui se sont imposées dans la langue circulante : '*chriki/charika gadra*, etc.' Le jeu sur les équivoques, les paradoxes, l'ambiguïté lexicale montrent que les formes d'expression chez les jeunes sont de moins en moins conformes au patron prosodique qui sous-tend les expressions utilisées auparavant par les femmes. Dès lors on peut estimer que la grande richesse du répertoire verbal utilisé par les groupes de jeunes dans les interactions où s'énoncent insultes ou vanes doit sa prolifération à son ancrage sur la situation, aux références

propres au groupe de pairs impliqué. De ce fait, la variation lexicale est très importante d'un groupe à l'autre, d'une situation à l'autre. Dans les insultes et les formules allusives des femmes nous avons relevé que le savoir partagé des locuteurs comprenait autant le réservoir lexical que les postures et le dispositif des manières de dire. Pour les groupes de jeunes ce qui est vraiment commun c'est paradoxalement moins le lexique (pourtant marqué consciemment ou inconsciemment par les locuteurs comme appartenant au '*parler jeunes*') que l'esprit de dérision, une certaine disposition à stigmatiser l'autre à travers un système d'associations métaphoriques. Les expressions et les lexèmes utilisés, voire les modalités de sémantisation des syntagmes sont variables, parfois transitoires, souvent éphémères, rarement systémiques.

De l'usage artistique du contact des langues : le cas des rappeurs²⁰

Dans les formes de contact de l'arabe algérien en usage chez les chanteurs et ceux de la jeune génération,

²⁰. *Références discographiques*

1. Lotfi (Groupe Double Kanon), LAKAMORA Mafia Politique voL.1, Editions SKS Annaba 1999
- Lakamora/Ouled Echaab/Diazipan/L'Algérien Dima Imoute Wegf/Lotfree Style/Interdit aux moins de 18ans.
2. RBF 31 , WAHRANE, Sawt el Arab Oran 1999
- Wiame/Harag 1/Gana/ Houma/Bladi/Rap31/Harag2/Dedicace
3. DA TOX, Oranderground,Lazer Productions 1999
- Shokand Block/Tox Express/ Life as Shorty/ Live and Direct/ We live Between/ Wach Darou Fina
4. MBS, Aouama, Edition Prestige Alger
5. Intik, Editions Gamma, Alger
6. Double Kanon, GangstaRap, Editions SKS Annaba

beaucoup d'expressions en français sont des locutions adverbiales ou des groupes nominaux qui fonctionnent comme des formes quasi figées : « c'est *normal*, à *fond*, à *gogo*, *y'a pas de problèmes* » ; on retrouve comme dans le langage courant des présentatifs. Dans ce système d'alternance codique, les lexies françaises ont un fort contenu descriptif : Images flash, zapping situationnel, confrontation de référents appartenant à des univers distincts. Ce qui domine ce sont des relais énonciatifs au travers desquels émerge une subjectivité énonçante reliée à un 'nous' acteur agi dans l'espace social. On relèvera également une dominante des figures de 'métaphores flottantes', même si ce sont les variations lexicales au travers des emprunts et des calques qui sont les plus fréquentes dans la chanson et donnent lieu à de véritables exercices créatifs. Ainsi le groupe *Raprocket* a composé toute une chanson intitulée : *Money* et où sont déclinées autour de ce thème toute une série synonymique : *Le Fric* : *flous*, *defla* (*le crachat*), *el qomoun* (*le cumin*), *fula* (*la fève*), *sordi*, *draham*, *el fani* (*le vénal*), *dinar*, *dorou*, *houbel* (*l'idole*), *el mel*, *backchich*, *oseille*, *fric*, *argent*, *money*.

Souvent les textes des chansons fonctionnent comme des *exempla*. Des histoires ou des situations où le monde objectif, voire les valeurs de vérité s'expriment par des assertions, des mises en récit de formulations ontologiques. Le monde que décrit le rappeur est celui de l'observation, du constat²¹. Quand la subjectivité intervient,

21. "Les rappers répètent sans arrêt que leur rôle comme artistes et comme poètes est inséparable de leur rôle comme témoins perspicaces de la réalité et professeurs de vérité, s'attachant en particulier aux aspects de la réalité et de la vérité négligés ou

elle est de l'ordre de la délégation de parole d'où les choix récurrents de certaines thématiques : la jeunesse, les paumés, etc. C'est pourquoi l'implication est plus une question de principes, de 'réactivité' que du bon vouloir ou du désir.

On peut supposer que le continuum pragmatique du discours s'impose davantage que les modalités contextuelles sémantiques. C'est pourquoi les registres standards et familiers du français ou de l'anglais, dans une moindre mesure ne sont pas (dans la plupart des cas) discriminés dans la stratégie discursive d'ensemble.

L'usage est pluriel et peu discriminé même si on peut supposer que la dimension référentielle organise des niveaux d'appréhension différents. Pour l'anglais et le français il s'agit d'expressions idiomatiques ou de formulations figées. Il y a évidemment dans les titres une dimension pragmatique fondamentale qui condense à la fois la thématique (comme le veut la fonction même du titre) et relève d'une intension pragmatique (l'illocution) qui accompagne un devoir faire ou un vouloir faire.

Dans le corpus relevé ci-dessous, la nature emblématique du titre (condensation thématique et indice informatif) est fondée, dans un genre culturellement normé comme le rap, sur le principe de la formulation brute et intentionnellement 'perturbatrice'. D'où la nature para-

déformés par l'histoire officielle de l'establishment." Richard Shusterman, *L'art à l'état vif. La pensée pragmatiste et l'esthétique populaire*, Paris, Les éditions de Minuit, 1992, p.200

doxalement stéréotypée de l'intitulation dans sa forme purement référentielle (la chanson traite d'un problème, illustre un cas, etc.) ou métaphorique voire allégorique (elle prend partie, soumet une thèse) qui prend la forme de l'interpellation, de la doléance ou de l'invective.

Les registres de langue en usage ne sont pas pour autant discriminants (en tous cas pour l'échantillon examiné ici) Termes référentiels, expressions idiomatiques, métaphores se partagent également dans la mise en perspective du titre. Il semble cependant que les termes stigmatisants ou à caractère injuriant se retrouvent plutôt en français ou en anglais. Est-ce là une manière moins transgressive que ne le seraient les expressions en arabe algérien ou, comme nous l'avons déjà évoqué, ne serait-ce pas davantage un marqueur du genre lui-même ; en particulier dans ses versions américaines les plus radicales ?

Thématiques et variétés linguistiques : les titres des chansons

Politique/social	Drogue	Références aux collectifs
Lakamora(F.F)	Diazipin (F.S)	<i>Ouled Chaab</i> (A.A)
Wiame (A.S)	5-5 (F.S)	<i>L'algérien dima wagaf</i> (A.A)
<i>Fikass mafioso</i> (A.A)		<i>Gana</i> (A.A)
Les massacres (F.S)		<i>Houma</i> (A.A)
Harag (A.A)		<i>Bladi</i> (A.A)
Life as shorty (An.S)		<i>Wach darou fina</i> (A.A)
Live and Direkt (An.S)		<i>Chkoun alih eloum</i> (A.A)
We live between (An.S)		<i>Hakmet ala chaabi</i> (A.A)
10-vice (A.A)		<i>Ya loualdine</i> (A.A)
Adulte inconscient(F.S)		<i>Labès</i> (A.A)
Il ne fallait pas (F.S)		<i>Rjel el youm</i> (A.A)
<i>Zaouali</i> (A.A)		<i>L'blede</i> (A.A)
Fuck la fac (A.C)/F.F		Dédicace (F.F)
Le fric(F.F)		
Les zombies(F .S)		
'm lonely(An.S)		
La Pitié(F.S)		
Parabole(F.S)		
Fais gaffe(F .F)		
Money(An.S)		
Seul(F.S)		
La jeunesse(F.S)		
Interdit live(An.S)		
Musical	Sentiments	
Lotfree style(An.F)	Interdit aux moinsde 18 ans (F.S)	
Rap 3 (F.S)	<i>Aouama</i> (A.A)	
Shokand Block (An.S)	I miss you (An.S)	
Tox Express (An.S)	La Drague (F.S)	
Groovy Joy Shaire (An.S)	Elle (F.S)	
<i>Kemia arbia</i> (A.A)	<i>El fough fuck malahi</i> (A.A)	
Rayna rap (A.A)	<i>Goulou lelibaida</i> (A.A)	
<i>Raprouki</i> (A.A)	<i>Sbart ou tal laadeb</i> (A.A.)	
Music (An.S)	<i>Ya bent ness</i> (A.A)	
	<i>Adra</i> (A.A)	
	<i>Laabou bick</i> (A.A)	

A.A= Arabe algérien ; F.F= Français Familier ; F.S= Français Standard ; An S= Anglais Standard ; A.S= Arabe Standard